



BLABLABLA

EMMANUELLE LAFON

MARDI 16 (19h30) MERCREDI 17 (19h30) JEUDI 18 (19h30) JANVIER 2018

PETIT THÉÂTRE
TARIF UNIQUE 12€

RÉSERVATIONS
www.lequartz.com
TEL 02 98 33 70 70

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE



© EL

blablaba

Création 2017

Spectacle tout public à partir de 6 ans

diffusion & production

Ligne directe

Judith Martin

+33 6 70 63 47 58

judith.martin@lignedirecte.net

Marie Tommasini

+33 6 50 26 42 03

marie.tommasini@lignedirecte.net

administration & production

Echelle 1:1 / Edwige Dousset

+33 6 13 43 11 29

administration@echelle1-1.org

GÉNÉRIQUE

Encyclopédie de la parole / Emmanuelle Lafon *blablaba*

Conception Encyclopédie de la parole

Composition Joris Lacoste

Mise en scène Emmanuelle Lafon

Interprétation Armelle Dousset

Création sonore Vladimir Kudryavtsev

Lumière Daniel Levy

Régie générale en tournée Daniel Levy, Hervé Frichet ou Philippe Montémont

Assistanat à la mise en scène Lucie Nicolas

Collaboration technique Estelle Jalinie

Collaboration informatique musicale Ircam Augustin Muller

Coordination de la collecte des documents sonores Valérie Louys

Collecteurs Armelle Dousset, Julie Lacoste, Joris Lacoste, Emmanuelle Lafon, Valérie Louys, Lucie Nicolas, Elise Simonet

Production et diffusion Ligne Directe / Judith Martin et Marie Tommasini

Production et administration Echelle 1:1 / Edwige Dousset assistée de Justine Noirot

Production Echelle 1:1 (compagnie conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Ile-de-France) en partenariat avec Ligne Directe

Co-production Festival d'Automne à Paris, La Villette - Paris, Centre Pompidou Paris - spectacles vivants, T2G - Théâtre de Gennevilliers - Centre dramatique national, Le Volcan - Scène nationale du Havre, Théâtre de Lorient, - Centre dramatique national, La Bâtie - Festival de Genève, CPPC - Théâtre L'Aire Libre, avec le soutien de l'Ircam - Centre Pompidou

Création La Bâtie - Festival de Genève, le 9 septembre 2017

Durée 55 minutes

Site internet www.encyclopediedelaparole.org

Spectacle accueilli en résidence à la Villette - Paris et Made in TPV

Ce texte est lauréat de la Commission nationale d'Aide à la création de textes dramatiques - Artcena

PRÉSENTATION

À la suite de *Parlement, Suite n°1* et *Suite n°2*, l'Encyclopédie de la parole propose avec *blablabla* un solo conçu à partir d'enregistrements sonores de toutes sortes, mais cette fois-ci destiné à un public de 6 à 106 ans.

Dirigé par Emmanuelle Lafon et composé par Joris Lacoste, *blablabla* fait se succéder dans une même bouche, celle de l'actrice, musicienne et danseuse Armelle Dousset, une centaine de paroles aux timbres, inflexions, accents et rythmes les plus variés.

La composition suit les mouvements de la vie ordinaire, en tissant des fils narratifs qui traversent un grand nombre de genres, de registres et de situations. Se croisent et se mélangent le quotidien et le féérique, le documentaire et la fiction, le domestique et le médiatique, le concret et l'absurde, le parlé et le chanté, dans un tourbillon jubilatoire qui ouvre à tous vents les portes de l'imaginaire.

Le chef de train nous accueille à bord du TGV n°1456.

Mrs McGonagall accueille les enfants-sorciers à Poudlard.

Un commentateur sportif suit et nomme les joueurs d'un match de foot.

Un marchand marseillais vante la qualité de ses bananes.

Un jouet parle.

Sangoku fait une démonstration de ses super-pouvoirs.

Le photomaton débite ses instructions.

Des enfants jouent à police-voleurs dans la cour de récré.

La reine de cœur veut couper des têtes.

Une youtubeuse présente ses animaux de compagnie ...

Soutenue par un dispositif sonore développé par l'IRCAM, Armelle Dousset, en transformant sans cesse sa voix, fait surgir une foule de personnages et donne à entendre le spectre inouï des usages et pouvoirs de la parole humaine.

ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE

L'Encyclopédie de la parole est un projet artistique qui explore l'oralité sous toutes ses formes. Depuis 2007, ce collectif qui réunit musiciens, poètes, metteurs en scènes, plasticiens, acteurs, sociolinguistes, curateurs, collecte toutes sortes d'enregistrements de parole et les inventorie sur son site internet en fonction de propriétés ou de phénomènes particuliers telles que la cadence, la choralité, le timbre, l'adresse, la saturation ou la mélodie.

Qu'y a-t-il de commun entre la poésie de Marinetti, des dialogues de Louis de Funès, un commentaire de tiercé, une conférence de Jacques Lacan, un extrait de *South Park*, le flow d'Eminem ou de Lil Wayne, un message laissé sur un répondeur, les questions de Julien Lepers, une prédication adventiste, *Les Feux de l'amour* en VF, un discours de Léon Blum ou de Bill Clinton, une vente aux enchères, une incantation chamanique, les déclamations de Sarah Bernhardt, une plaidoirie de Jacques Vergès, une publicité pour du shampoing, des conversations enregistrées au café du coin ?

À partir de cette collection qui comprend aujourd'hui près de 800 documents sonores, l'Encyclopédie de la parole produit des pièces sonores, des performances et spectacles, des conférences, des jeux et des expositions.

En 2017, l'Encyclopédie de la parole regroupe Frédéric Danos, Emmanuelle Lafon, Nicolas Rollet, Joris Lacoste, David Christoffel, Elise Simonet et Valérie Louys.

www.encyclopedielaparole.org

Toute la collection sonore de l'Encyclopédie de la parole est en libre écoute sur www.encyclopedielaparole.org
Si vous souhaitez contribuer au projet de l'Encyclopédie de la parole en nous envoyant des enregistrements, écrivez-nous à info@encyclopedielaparole.org

EMMANUELLE LAFON

Actrice, elle se forme notamment au CNSAD auprès de Catherine Hiegel, Philippe Garrel, Klaus Michael Grüber et Michel Piccoli. Au théâtre elle joue en France et à l'étranger avec de nombreux metteurs en scène, notamment Joris Lacoste, avec qui elle collabore depuis 2009 à quatre spectacles mais aussi à l'activité multiforme de l'Encyclopédie de la parole dont elle est membre. Elle joue aussi auprès d'Emilie Rousset, Daniel Jeanneteau, Julia Vidity, Bruno Bayen, Cécile Pauthé, Lucie Berelowitsch et Vladimir Pankov, Bernard Sobel, Jean-Baptiste Sastre, Aurélia Guillet, Madeleine Louarn, Frédéric Fisbach, Nâzim Boudjenah, Nabil Elazan... et avec le collectif F71 (www.collectiff71.com) au sein duquel elle partage aussi les places d'auteur et metteur en scène. Au cinéma, elle tourne avec Jean-Charles Massera, Bénédicte Brunet, Patricia Mazuy, Marie Vermillard et Denise Chalem. Son travail d'interprète, sensible aux rapports entre son et voix, texte et partition, multiplie les occasions de rencontrer des artistes sonores et plasticiens: le collectif moscovite Soundrama, le groupe de musique improvisée Goat's Notes, les compositeurs Georges Aperghis, Emmanuel Whitzthum, Daniele Ghisi, Joëlle Léandre, Thierry Fournier, tout dernièrement Jean-Yves Jouannais, et bien sûr l'Encyclopédie de la parole.

JORIS LACOSTE

Joris Lacoste est né en 1973, il vit et travaille à Paris. Il écrit pour le théâtre et la radio depuis 1996, et réalise ses propres spectacles depuis 2003. Il a ainsi créé 9 *lyriques pour actrice et caisse claire* aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2005, puis *Purgatoire* au Théâtre national de la Colline en 2007, dont il a également été auteur associé. De 2007 à 2009 il a été co-directeur des Laboratoires d'Aubervilliers. En 2004 il lance le projet Hypnographie pour explorer les usages artistiques de l'hypnose : il produit dans ce cadre la pièce radiophonique *Au musée du sommeil* (France Culture, 2009), l'exposition-performance *Le Cabinet d'hypnose* (Printemps de Septembre Toulouse, 2010), la pièce de théâtre *Le vrai spectacle* (Festival d'Automne à Paris, 2011), l'exposition *12 rêves préparés* (GB Agency Paris, 2012), la performance *La maison vide* (Festival Far° Nyon, 2012), ainsi que *4 prepared dreams* (for April March, Jonathan Caouette, Tony Conrad and Annie Dorsen) à New York en octobre 2012. Il initie deux projets collectifs, le projet W en 2004 et l'Encyclopédie de la parole en 2007 avec laquelle il a créé les spectacles *Parlement* (2009), *Suite n°1* (2013), *Suite n°2* (2015) et *Suite n°3 'Europe'* (2017).

ARMELLE DOUSSET

Après une licence d'Arts du spectacle en mention cinéma à l'Université de Poitiers, elle intègre la Formation d'Artiste Chorégraphique du CNDC d'Angers, tout en apprivoisant parallèlement l'accordéon, qu'elle découvre dans le milieu des musiques traditionnelles. Elle continue dans le même temps la pratique du piano, instrument qui la suit comme la danse depuis l'âge de cinq ans. Interprète dans des pièces de danse ou de théâtre pour Alain Buffard, Laurent Falguiéras, Olivier Normand, le GdRA, La Cavale ou encore La Boîte Blanche, elle poursuit son parcours de musicienne avec Rhizottome, Metamek, Dame Dissa Dame Dousset et moi et Vingt Doigts. Lauréate de la Villa Kujoyama 2015 avec Rhizottome, elle poursuit aujourd'hui une relation affective et artistique avec le Japon entamée en 2009 avec la création du solo Haigorei. Mouvement, écoute, vulnérabilité. À travers le parcours hétéroclite qu'elle revendique, elle n'a de cesse de se pencher sur ces matières à penser qui se retrouvent tantôt dansées, tantôt tissées en musique.

Emmanuelle Lafon ne parle pas pour ne rien dire

La metteuse en scène présente « blablaba », écrit à partir d'une bande-son issue de l'univers des enfants

THÉÂTRE

Emmanuelle Lafon choisit ses mots, lors de l'exercice toujours un peu codifié de l'interview. Dans sa vie d'actrice aussi, elle a choisi ses mots, ceux de Pirandello, de Racine, de Beckett, de Clarice Lispector ou de Michel Foucault, ceux d'une artiste exigeante. Et puis il y a les mots et les bruits de la vie, tels qu'un auteur d'un nouveau genre, Joris Lacoste, les capte et les tisse, et tels qu'Emmanuelle Lafon les met aujourd'hui en scène: c'est *blablaba*, un spectacle « tout public » créé au Théâtre Paris-Villette à Paris, dans le cadre du Festival d'automne, et qui met les enfants, les parents et même ceux qui ne sont ni enfants ni parents en état de jubilation.

blablaba, sans capitale au début du mot, est une émanation de l'Encyclopédie de la parole, un des projets artistico-anthropologiques les plus intéressants apparus sur la planète spectacle ces dix dernières années. On le doit à ce même Joris Lacoste, qui a créé en 2007 ce collectif réunissant des musiciens, des poètes, des plasticiens, des acteurs, des ethnologues, des linguistes... Ensemble, ils s'attachent à collecter des paroles de toute nature et de tout genre, comme des photographies sonores de notre monde d'aujourd'hui (on peut suivre ce travail sur leur site, encyclopedie-delaparole.org).

« Comme une partition »
Emmanuelle Lafon, elle, est arrivée sur le projet en 2009, quand Joris Lacoste a pensé qu'au-delà des pièces sonores déjà réalisées avec ce matériau, il pourrait être intéressant d'en faire un spectacle – de faire entrer dans le jeu le corps et l'image, autrement dit. Emmanuelle Lafon avait travaillé avec Klaus Michael Grüber, Bernard Sobel, Bruno Bayen ou Georges Aperghis: dès sa sortie du Conservatoire national d'art dramatique (promotion 1999), elle était devenue « assez dingue »

des rapports entre texte, son et musique, et passionnée par les chemins qui s'ouvrent à l'acteur quand il envisage « le texte comme une partition ».

« Joris Lacoste m'a donné un CD, un montage de vingt minutes de propos divers et variés, et m'a demandé: "Est-ce que tu peux jouer ça?" », raconte la comédienne. Jouer quoi, au juste? Emmanuelle Lafon a commencé de manière purement expérimentale, et ce premier essai est devenu un spectacle formidable, *Parlement*, qui a été présenté au Théâtre de la Bastille en 2010, puis en tournée. Joris Lacoste et Emmanuelle Lafon venaient d'inventer un



La comédienne Armelle Dousset mise en scène par Emmanuelle Lafon. MARTIN ARGYROGLO

« Nés avec le Net, les enfants sont plus que jamais immergés dans un bain sonore qui les façonne »

EMMANUELLE LAFON
metteuse en scène

théâtre de la parole absolument singulier, une nouvelle façon de tramer l'art et le réel, en racontant et en incarnant le flux sonore dans lequel sont plongés les individus d'aujourd'hui.

Ensuite, il y a eu deux autres spectacles, *Suite n°1* et *Suite n°2*, bientôt suivis par une *Suite n°3* (également présentée dans le cadre du Festival d'automne). Et ce *blablaba*: « L'idée de créer une pièce pour et sur les enfants s'est imposée d'elle-même, constate Emmanuelle Lafon. D'abord, parce que ce travail que nous menons est très ludique. Et puis les enfants d'aujourd'hui, qui sont nés avec Internet, sont plus que jamais

immergés dans un bain sonore qui les façonne, voire les formate. Dans notre démarche, il ne s'agit pas seulement de parler de la manière dont on parle, mais aussi de la manière dont on est parlé. Et cet enjeu-là est évidemment particulièrement important pour des enfants. »

Il y avait donc là la perspective d'une déconstruction joyeuse, qui s'accomplit dans *blablaba* de manière particulièrement aboutie. L'équipe d'encyclopédistes s'est d'abord livrée à un travail de collecte spécifique pour déboucher ce qui fait la bande-son des individus âgés de 6 à 10 ans, et ce que cela révèle de l'univers dans

lequel ils se construisent. Des annonces SNCF à l'émission « Koh Lanta », des dialogues de cour de récréation – captés par la documentariste Claire Simon – aux vidéos animalières sur YouTube, des « tutoriels » – comme l'on dit aujourd'hui – sur l'art du chignon en passant par Guignol ou Emmanuel Macron (seuls les malveillants verront un rapport entre les deux, bien entendu), sans oublier les Pokémon et autres Pikachu, non plus que le caca et les logorrhées qu'il engendre, tout y passe ou semble y passer, de manière étourdissante.

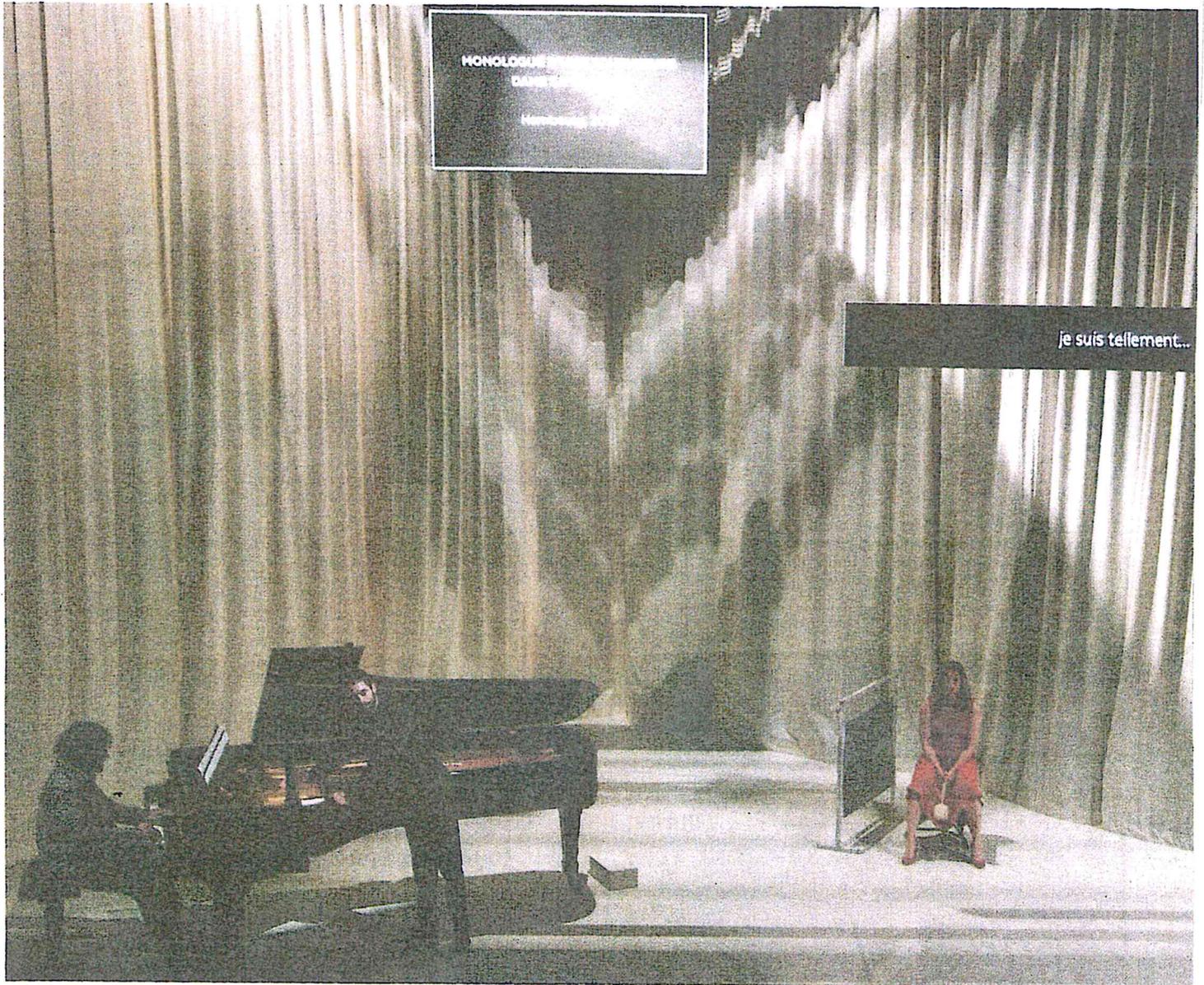
Vivant et drôle

C'est l'art du montage qui est souverain ici, aussi bien au niveau de l'écriture du texte – car il s'agit bien d'« écrire avec des objets trouvés », comme aime à le dire Joris Lacoste – que de l'écriture scénique. Actrice passée à la mise en scène, Emmanuelle Lafon, qui a par ailleurs fondé, avec quatre acolytes, le collectif F71, ainsi nommé en référence à Michel Foucault, rend ce *blablaba* particulièrement vif, vivant et drôle, notamment dans son dialogue constant entre parole, chanson, danse et utilisation des technologies d'enregistrement et de reproduction.

Ainsi va ce *blablaba* qui ne parle pas pour ne rien dire, et d'autant plus percutant qu'il est porté par une jeune actrice-danseuse-musicienne du tonnerre: Armelle Dousset, révélation qui emboîte allégrement les pas d'Emmanuelle Lafon. ■

FABIENNE DARGE

blablaba. Conception: Encyclopédie de la parole.
Mise en scène: Emmanuelle Lafon. Théâtre Paris-Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e. Tél.: 01-40-03-72-23. A différents horaires, jusqu'au 29 octobre. De 8 € à 16 €. Puis au Centre Pompidou du 8 au 11 novembre; au Théâtre Paul-Éluard, Choisy-le-Roi, du 26 au 28 novembre, et au T2G – Théâtre de Gennevilliers du 4 au 9 décembre.



Couvrez ce son que je ne saurais ouïr

Discours scandaleux, sermon intégriste, publicité exaspérante, témoignage gore... Dans «Suite n°3», le collectif l'Encyclopédie de la parole met en musique une multitude de sons indésirables collectés à travers l'Europe.

Par **GUILLAUME TION**
Envoyé spécial à Toulouse

Quel est le point commun entre le discours anti-migrants d'une députée hongroise au Parlement européen et la vidéo d'une youtubeuse espagnole nous racontant son interminable liste de courses? Entre la note d'information sur les précautions à prendre en cas d'attaque terroriste rédigée par le ministère de l'Intérieur français et la harangue de l'entraîneur national bulgare de gymnastique rythmique? Aucun. Ces documents ne possèdent pas de correspondance au niveau du sens. En revanche, ils constituent une série de sons que l'on ne veut pas entendre. Voilà le critère principal – en plus du fait que tous ces sons émanent d'un pays européen – qui a aiguillé l'En-

cyclopédie de la parole dans ce nouveau spectacle, *Suite n°3*, profilé pour deux comédiens-chanteurs et un pianiste, créé au Théâtre Garonne de Toulouse le 10 octobre et qui va voyager à Paris, espace Pierre-Cardin (lieu de transhumance du Théâtre de la Ville), dans le cadre du Festival d'automne. Depuis une dizaine d'années, le collectif fondé par Joris Lacoste collecte des documents sonores et les classe sur sa plateforme internet selon une nomenclature originale. Comme par exemple «Projections» – «Phénomène par lequel une parole s'adresse à un interlocuteur absent», où l'on trouve des messages laissés sur des répondeurs téléphoniques, des extraits de chansons... – ou encore «Choralités» – «Propriété d'une parole dite à plusieurs» à piocher dans des conversations enregistrées, des émissions de radio... Il y a

CULTURE

parole diluée: le metteur en scène de 44 ans a sollicité le compositeur Pierre-Yves Macé pour mettre en musique les 26 pastilles sonores (dans 24 «langues», du russe au néerlandais, en passant par le lituanien, le suédois ou le luxembourgeois – du français avec accent).

Les documents sonores n'ont pas été débusqués par Joris Lacoste. Leur collecte a nécessité l'intervention d'une vingtaine de correspondants européens. Chacun a proposé quelques sons, piochés à la radio, à la télé, sur YouTube, typiques de ce qu'il n'avait pas envie d'entendre dans son pays. «Certains documents sont ultra-célèbres, d'autres sont confidentiels.» Les comédiens n'ont pas interféré dans le choix final, lequel est revenu à Lacoste, accompagné de Macé. A deux, ils ont tramé la dramaturgie, scénaristique et musicale. L'ensemble ne s'est pas construit à froid, mais au fur et à mesure de l'arrivée de nouveaux documents. «Certains sons, notamment l'ouverture et la fermeture du spectacle, étaient évidents. Nous avons posé quelques jalons, notamment le long passage au Parlement grec [où la démocratie est assez malmenée, ndr], et avons assemblé les documents en cours de collecte dans un dialogue permanent entre nous, explique Lacoste, sur des questions de sujets, mais aussi de rythmes et de styles musicaux.»

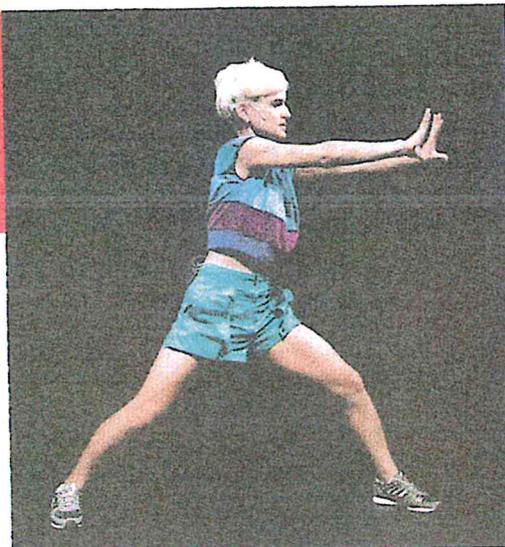
AU HASARD DES HORREURS

Les expériences visant à faire ressortir la mélodie de la parole sont aussi anciennes que la musique et le langage. Durant l'Antiquité, le rythme du vers induit une mélodie. Pendant la période baroque se cristallise le parler cantando, déclamation parlée-chantée faisant office de récitatif. A la fin du XIX^e, dans l'Or du Rhin, Wagner intégrait le rire des ondines à sa partition. Au début du XX^e, on peut considérer que le Pelléas et Mélisande de Debussy recherche une mélodie du langage. Et plus récemment, Zappa gonfle légèrement des phrases parlées pour les musicaliser dans des titres comme The Dangerous Kitchen. «Au départ, on a transcrit tous les documents sur partition. Nous y avons ensuite rajouté les accents, les glissando. On ne s'en rend pas forcément compte, mais les intervalles peuvent être très grands quand on parle, de l'ordre de la 9^e ou de la 10^e», soit plus d'une octave, explique Pierre-Yves Macé. Le compositeur a ensuite écrit 26 petites pièces pour piano. Certaines illustrent la parole, voire l'harmonisent dans le cas d'un discours de campagne électorale maltais, où la voix du récitant est telle-

ment proche d'une mélodie que le texte est considéré comme une chanson. Certaines détournent le propos, d'autres sont bruitistes, atonales, percussives... Le piano à queue s'imposant au centre de la scénographie épurée (rideau et sol blanc, basta) est quelques fois préparé, en direct, entre les morceaux, par le pianiste ou les comédiens. Ils y glissent des tampons de Patafix pour modifier les notes, frottent les cordes avec une carte ou l'ongle, façon harpe, les assourdissent avec la paume de la main, y jettent des balles de ping-pong... Les ambiances sonores sont extrêmement diverses. «C'est la force de Macé, congratulate le pianiste Denis Chouillet. Il a réussi à écrire une partition polystylistique et unitaire à la fois. On n'a jamais l'impression d'être dans l'exercice de style.»

«La difficulté, c'était de parvenir à faire écouter ces sons qu'on n'a justement pas envie d'entendre, explique Joris Lacoste. Il y a une relation paradoxale ou contradictoire entre l'adhésion que produisent la musique et ce qui est dit.» A côté des sermons d'imams intégristes appelant à transformer la Belgique en Etat islamique «pour qu'il n'y ait plus de problèmes» ou d'une star de la télé-réalité portugaise insultant une mendicante et lui intimant l'ordre de dégager, en passant par des violences policières en Estonie, il y a aussi des contenus inclassables tout aussi atroces, comme ce témoignage clinique d'un Irlandais qui s'est coupé la main avec une machine de son invention mais n'y a pas complètement réussi et a donc dû sectionner deux nerfs et une artère pour se désencombrer totalement de cet appendice qui le gênait. «On voulait s'intéresser aux effets de la parole sur nous. Comment la mise en musique pouvait modifier notre perception. On ne sait vraiment pas comment se situer par rapport à certains documents. Leur sens est clair, mais il faut développer des stratégies pour pouvoir tout entendre», explique Lacoste, pour qui la forme raconte aussi quelque chose. De fait, on est doublement choqué: par ce que l'on écoute, mais aussi par ce qui ne nous a pas émus, comme si notre indignation était mithridatisée.

Où s'arrêter? Si la forme ici est à privilégier, que faire entendre? Qu'occultier? Laisser résonner un discours haineux, n'est-ce pas aussi en faire la publicité? Pour Lacoste et Macé, ces sons, «de toute façon on les entend». Le duo n'a pas construit un spectacle à valeur démonstrative. «On ne s'est pas posé la question de la sélection en termes de sujets. On ne s'est pas franchement censu-



Armelle Dousset au Théâtre Paris-Villette. MARTIN ARGYROGLO

DU «BLABLABA» POUR PETITS

L'Encyclopédie de la parole sévit aussi au Théâtre Paris-Villette avec un Blablaba pour enfants conçu par l'inévitable Joris Lacoste, mis en scène par Emmanuelle Lafon et porté sur scène par la formidable Armelle Dousset, comédienne, danseuse, performeuse, mais aussi musicienne (à l'accordéon dans le duo Rhizotome avec le saxophoniste Matthieu Metzger). Seule en scène, elle se déchaîne autour d'une batterie de sons censément reconnaissables par les plus de 6 ans: extraits d'émissions de télé-réalité, de films inmanquables, mais aussi discours de campagne électorale, annonces SNCF... Le fond est inoffensif et la forme, chère à Lacoste, est brillante: un maelström de documents s'enchaînant et s'interpénétrant avec délice. Dousset s'amuse aussi avec la temporalité des sons, en prenant de l'avance ou du retard sur la diffusion de certains d'entre eux, et transcende ce Blablaba par des mini-chorégraphies drolatiques qui tombent à pic. Bisbisbis. G.Ti. **BLABLABA** au Théâtre Paris-Villette, jusqu'au 29 octobre.

rés – bien qu'on ait évité de parler de torture par exemple –, mais on ne s'est pas non plus dit qu'il fallait absolument évoquer les arguments des antiavortement.» Le spectacle avance donc au hasard des horreurs, dans un cirque blanc européen où viennent s'échouer toutes les monstruosité, y compris les plus vides. Un écran en hauteur explique le contexte des prochains cartons, comme l'intitulé d'un chapitre de livre. Souvent le public rit en découvrant ces cartouches, par exemple «Méditation thérapeutique – Zagreb, 2013», spéculant sur l'humour du document sonore à venir. Mais il peut aussi finir passablement écoeuré, se demandant ce qui va bien pouvoir lui tomber ensuite sur le coin du tympan.

ALPHABET PHONÉTIQUE

Les héros de cette Suite sont les deux comédiens... qui sont avant tout des chanteurs, ce qui leur permet de pousser de gracieuses pointes vocales. Le Québécois Laurent Deleuil, baryton, costume gris, a notamment collaboré avec l'Opéra du Rhin et l'Opéra-Comique. Et l'Italienne Bianca Iannuzzi, robe rouge, se définit comme chanteuse-performeuse. Tous deux ont maché la partition pendant des semaines et se sont perfectionnés non dans

les langues étrangères, mais dans leur restitution. «J'ai passé trois fois une heure et demie avec une Hongroise pour comprendre la prononciation de deux minutes de sa langue», avoue Iannuzzi. «J'ai découvert que le portugais et le québécois étaient très similaires», s'enthousiasme Deleuil, qui utilise l'alphabet phonétique pour mémoriser ses parties.

Ce qui pourrait ressembler à de la banale lecture de texte devient entre leurs langues une performance ardue: ils passent d'un pays et d'une diction à l'autre comme qui rigole, sans pupitre, participent à la musique (percus) et mine de rien incarnent ces voix. En sortant de scène ils sont vannés. Ils ont aidé les spectateurs à goûter «la crème de l'horrible européen» et ont donné corps avec une certaine distanciation à des personnages qu'on ne voulait pas non plus voir. La difficulté qu'évoquait Lacoste pour en quelque sorte faire passer la pilule, c'est en grande partie eux qui l'assument et la résolvent. ◀

SUITE N°3 EUROPE
L'ENCYCLOPÉDIE DE LA PAROLE
A l'espace Pierre-Cardin,
1 avenue Gabriel, 75 008.
Du 21 au 24 novembre.
Rens.: www.festival-automne.com

Au Théâtre Garonne, à Toulouse. PHOTO YVAN LOISEAU

en tout une vingtaine d'entrées pour trier tous ces sons. Les mises en scène de certains de ces documents constituent ensuite des spectacles chorals. Il y a des pièces sonores, des conférences, il y a eu le solo Parlement et il y a les Suite, où des comédiens réinterprètent fidèlement le contenu de certaines capsules sonores dont l'agencement et le collage dessinent une dramaturgie, et constituent à eux seuls une mise en scène. Via la reproduction en direct, Lacoste et sa bande nous donnent ainsi à entendre différemment ce dans quoi nos oreilles baignent à longueur de journée. Les deux premières Suite étaient consacrées aux babilés et aux discours performatifs, «qui agissaient», comme l'explique Joris Lacoste. Pour ce troisième opus, les artistes ont focalisé leur recherche sur «ce qu'on ne veut pas entendre» à l'échelle européenne. Avec une

à partir du

5

Oct.

BLABLABLE

Théâtre L'Aire Libre puis Théâtre Paris-Villette

Emmanuelle Lafon

Tourbillon de mots

Dans le cadre de la fameuse *Encyclopédie de la Parole* et de son travail de recherche, la comédienne Emmanuelle Lafon propose une mise en scène originale d'un solo interprété par l'actrice, danseuse et musicienne Armelle Dousset, et composé par Joris Lacoste : **blablable**. Un spectacle sur le pouvoir de la parole pour tous, de 6 à 106 ans !

Théâtral magazine : Quelle est la spécificité de blablable ?

Emmanuelle Lafon : C'est un spectacle conçu par l'*Encyclopédie de la parole*. Il ne part pas d'un texte écrit à mettre en voix, mais d'un montage de sons, d'enregistrements de paroles en tout genre, collectés et répertoriés depuis 2007. Pièces sonores, conférences, performances, site, exposition, jeu, atelier et spectacles, ces différentes activités se développent par ramifications et ricochets : la constitution d'une collection donne l'idée d'une exposition et d'un site, nourrit le format d'une conférence, un spectacle pour une interprète.

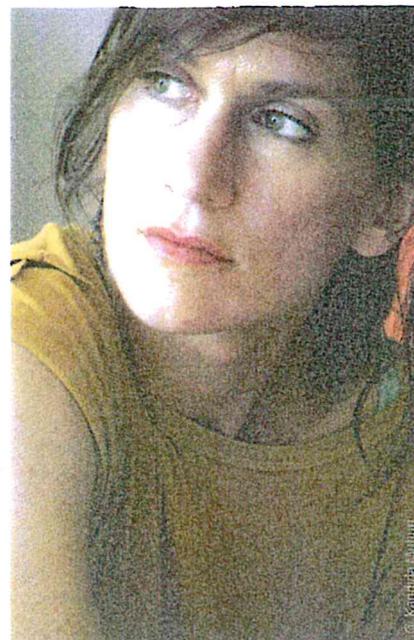
Pourquoi cet attachement au langage ?

Nous sommes tous des experts de la parole. Nous avons tous une pratique concrète, ancrée, quotidienne de la parole, nous passons une grande partie de notre vie à parler et à écouter les autres. Nous savons nous positionner dans une conversation, nous saisissons intuitivement le sens d'un accent, d'une

intonation qui monte ou qui tombe. Composer, mettre en scène et jouer à partir de ce corpus sonore fait entendre la richesse de cette parole humaine dont nous sommes tous les auteurs. Ce travail met en rapport des paroles qui n'auraient jamais dû se rencontrer, créant ainsi des rapprochements inédits, ou plutôt inouïs au sens propre, et pointe comment n'importe quelle parole, de la plus ordinaire à la plus académique, peut comporter une part de créativité.

Pourquoi questionner la perception de la parole des enfants ?

N'importe quel enfant reproduit tout ce qu'il entend. C'est sa méthode d'apprentissage ! Et comme apprendre est sa principale activité, il le fait à tout prix et par tous les bouts : peu lui importe de partir du sens d'un mot ou d'une expression ; de son dessin sonore ou de la mimique qui l'accompagne. L'idée de *blablable* s'est imposée en tournant *Parlement*, spectacle que j'interprète et que Joris Lacoste a mis en scène. Nous avons eu envie d'al-



ler plus loin et d'explorer le monde sonore de l'enfance, de jouer avec les paroles comme le font les enfants, et de voir s'il est possible de capter leur attention sans recourir à une dramaturgie classique.

Que va-t-on voir, entendre et apprendre, au cours de ce spectacle ?

Dans ce spectacle, on voit ce qu'on entend. Prélevées de leurs contextes, les paroles prennent de nouvelles dimensions : c'est de la musique ou de la pure stratégie, c'est un contenu d'informations ou une porte ouverte à mille mondes fantastiques...

Propos recueillis par
François Varlin

■ *blablable*, conception Encyclopédie de la parole, composition Joris Lacoste, mise en scène Emmanuelle Lafon, avec Armelle Dousset
9 et 10/09 La Bâtie - Festival de Genève,
5 et 6/10 Théâtre L'Aire Libre à Saint-Jacques de la Lande, 13 au 29/10 Théâtre Paris-Villette, 211 av. Jean Jaurès 75019 Paris,
8 au 11/11 Centre Georges Pompidou à Paris